

Sadler (Georges) 1879-1958

Associé-correspondant national (1936-1958)
Bienfaiteur de l'Académie

Issu d'une famille de Moselle, Georges Sadler est né à Nancy le 16 octobre 1879, fils de Constant Sadler (1847-1916), clerk de notaire, et de Charlotte-Marie Riche (1855-1929). Il est le frère cadet d'Henri-Victor Sadler (1875-), contrôleur des douanes, lequel est le père de Pierre-Charles Sadler (1902-1973), médecin-colonel et officier de la Légion d'honneur. Un oncle de Georges, Auguste Sadler (1853-1934), docteur en médecine, est chef des travaux histologiques de la Faculté de médecine de Nancy.

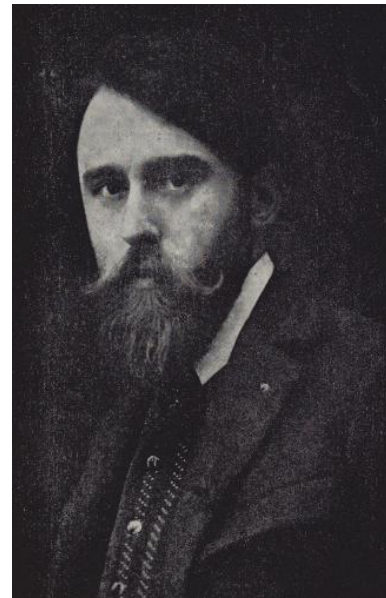
À l'âge de quinze ans, après avoir suivi les cours du lycée de Nancy, Georges Sadler se sent attiré par la musique. À Paris, il travaille le violon, d'abord avec les professeurs connus Marsick et Berthelien puis se rend à Bruxelles où il remporte, en juillet 1900, un 1^{er} prix de violon, avec distinction, aux concours du Conservatoire royal. Il est reçu de façon si brillante qu'il est chargé de l'enseignement d'une classe de violon au conservatoire de la ville et engagé comme soliste aux concerts classiques d'orchestre de Bruxelles. Appartenant à la classe 1899 et appelé par le recrutement militaire, il est ajourné pour faiblesse et effectue trois années plus tard son service au 26^e régiment d'infanterie de Nancy, du 14 septembre 1902 au 19 septembre 1903.

Son service militaire terminé, il prend part à des tournées et des concerts en France et à l'étranger et obtient des succès affirmés aux concerts symphoniques de Paris, Bruxelles, Anvers, Nice, Dieppe, Strasbourg... En juillet 1906, il rentre à Nancy et y fonde et dirige une école de violon, rue Trouillet. Il assure également l'enseignement à l'école du violon de la *Schola Cantorum* et organise un cours de violon gratuit pour les personnes douées se destinant à la carrière musicale.

Mais il souffre de voir s'accomplir en Alsace et en Lorraine une sorte d'adaptation qui a pour but de faire disparaître chez les annexés les relations avec la pensée française. Georges Sadler dont les parents sont nés au pays messin est profondément inquiet de cette désaffection et de la germanisation de l'Alsace-Lorraine. C'est pourquoi, le 16 janvier 1914 il fonde la Société Erckmann-Chatrian, dans le but de défendre et de promouvoir la langue française dans les territoires annexés en 1871. Son premier président est Émile Hinzelin et ses présidents d'honneur sont Maurice Barrès et le général Lyautey. Georges Sadler en est l'administrateur.

Parmi les premiers membres fondateurs, se trouvent Antonin Daum, le docteur Georges Étienne, Émile Friant, Charles Berlet, Paul-Émile Colin, Victor Prouvé, Jacques Riston, René d'Avril, Hippolyte Roy...

Georges Sadler est mobilisé le 4 août 1914 au 26^e régiment d'infanterie mais atteint de tuberculose, il passe en octobre 1916 dans les services auxiliaires (Renseignement) à Nancy puis est réformé le 12 avril 1917. Il reste ainsi proche de la Société. Durant la guerre, celle-ci consacre toute son énergie et ses moyens au soutien des réfugiés lorrains et alsaciens, à l'organisation de conférences, représentations théâtrales et autres manifestations culturelles destinées à rassembler les fonds nécessaires à ses activités. Elle organise un bureau d'accueil



Georges Sadler, v. 1910
*Meurthe et Moselle. Dictionnaire
biographique illustré (Op. cit.)*

des exilés d'Alsace et de Lorraine, attribue des subsides, prépare le retour des Alsaciens-Lorrains dans la patrie française avec l'espoir que l'injustice de 1870-1871 sera réparée. Malgré la menace des bombes allemandes lâchées par les redoutés *Tauben*, un mémorable concert, en juin 1917, rassemble 1200 personnes à Nancy, salle Poirel. Quelque 5000 livres d'Erckmann-Chatrian sont achetés et remis aux écoles et hôpitaux. En 1917, Georges Saler publie un recueil de chansons lorraines dont il compose la musique avec une préface de Maurice Barrès et une étude d'Émile Hinzelin. Le 16 décembre 1917, une matinée de gala est organisée à la salle Poirel avec le concours du théâtre de l'armée de Lorraine au profit de l'œuvre d'assistance aux Alsaciens-Lorrains. En 1917 paraît le premier exemplaire d'un almanach, *Le Messager de Lorraine*, publié par Georges Sadler sous les auspices de la Société, avec comme frontispice un dessin d'Émile Friant. Après la Victoire, il publie *La Société Erckmann-Chatrian à Nancy de 1914 à 1918* (Société Erckmann-Chatrian, 1918) et *Le Plébiscite, le voilà ! Lettres d'engagés volontaires alsaciens-lorrains* (Société Erckmann-Chatrian, 1918).

Avant et pendant la guerre, Georges Sadler publie des œuvres musicales : *Traité des gammes et arpèges du violon* (Nancy, Dupont-Metzner, [1906]) ; *Images du passé*. Poésies de Lucien Bonnefoy pour une voix et piano (Nancy, A. Dupont-Metzner, [1910]) ; *Marche royale*, pour piano (Paris, A. Gross, [1910]) ; *Family pieces*, cinq morceaux caractéristiques et très faciles pour violon et piano (Paris, G. Gross, [1911]) ; *Le pont de Fontenoy, épisode lyrique en une partie* (Malzéville, E. Thomas, 1911) ; *Six chansons lorraines. Chants populaires*, préface de Maurice Barrès, étude par Émile Hinzelin (Paris, Maurice Senart, 1917) ; *L'or libérateur, drame lyrique*, avec Léon Tonnelier (Nancy, Rigot et C^{ie}, 1917).

Après la guerre, la Société Erckmann-Chatrian prend une nouvelle direction et décide de s'attacher à la défense et à la promotion de la langue française et de la culture lorraine. En 1925, la Société Erckmann-Chatrian devient le Comité Erckmann-Chatrian et crée un prix littéraire décerné chaque année, en novembre, par un jury composé de personnalités issues des quatre départements lorrains. Le prix est remis solennellement au lauréat au printemps suivant. Peuvent concourir les auteurs d'origine lorraine ou lorrains d'adoption, et les écrivains non lorrains qui ont publié un ouvrage de valeur sur un sujet lorrain. Le premier prix est attribué à Eugène Mathis pour son roman historique *Les Héros. Gens de Fraize* (Fraize, Louis Fleurant, 1925). À la suite d'Émile Hinzelin, décédé en 1937, Georges Sadler préside le Comité jusqu'à sa mort en 1958. Le prix n'est pas attribué de 1940 à 1944. Sous l'Occupation, le Comité « échappe moralement et matériellement à toute emprise néfaste » et, lors d'une réunion clandestine en juin 1942, décide qu'il reprendra son activité patriotique et régionaliste après la fin de la guerre et le retour des prisonniers. La première réunion se tient symboliquement à l'hôtel de ville de Metz, cité libérée. La remise du prix littéraire 1945, le 27 avril 1946, est l'occasion de célébrer le trentenaire de l'association.

Dès 1917, Georges Sadler est devenu un intime de Maurice Barrès qu'il conduit dans la partie lorraine libérée après la victoire de la Marne. Il est également lié au maréchal Lyautey, à Raymond Poincaré et à Albert Lebrun. Il fait du journalisme, collabore à *L'Est Républicain*, fait de la critique musicale. Il reste un musicien actif, participe à des concerts, met en musique les poèmes de ses amis, comme, en 1921, *Jeanne de Lorraine*, de René d'Avril, dédiée au Maréchal Lyautey. En juin 1922, il devient membre du comité de surveillance du Conservatoire de Nancy. Grâce à ses relations avec le Maréchal Lyautey, il fait un voyage d'études au Maroc et recueille des notes sur le vif sur ce dernier, le sultan et son entourage et se fait une idée du pays et de sa transformation. Il en tire un ouvrage, *À travers le Maghreb. Notes et impressions au Maroc*, publié chez Berger-Levrault en 1923. C'est également *Sur le vif*, titre d'un ouvrage publié à Metz (Dory) en 1938, dédié à Albert Lebrun et préfacé par Louis Bertrand, dans lequel il évoque « Maurice Barrès à Charmes-sur Moselle », « Lyautey l'Africain », « Le chanoine Colin pendant la guerre », « Le général Mengin » et « L'armistice à Metz ». Il est encore l'auteur de *Barrès Mosellan, avec la véridique histoire de Colette Baudoche* (Metz, Paul Even, 1939).

Mais Georges Sadler est également un chasseur. Déjà, en 1914, il a publié des articles dans *L'Est Républicain*, « La chasse en Lorraine » (16 mars 1914), « Pour nos oiseaux » (14 juin 1914), pour défendre la chasse face à l'hostilité des agriculteurs et aux réglementations rigoureuses. Il est membre et vice-président du Saint-Hubert-Club de France et son représentant en Lorraine (1922), président de la section cynégétique de la Fédération départementale de chasse et de pêche et des lieutenants de l'ouvrier de Meurthe-et-Moselle. Comme chasseur, Georges Sadler reconnaît ne pas dédaigner la bonne chère et suscite cet ouvrage, *Georges Sadler présente la Cuisine lorraine, ses bonnes recettes d'hier et d'aujourd'hui*, par Pol Ramber et Roger Thiry (Metz, P. Even, 1947).

Dès l'année 1928, Georges Sadler qui a encore des activités musicales et dirige assidument le Comité Erckmann Chatrian se présente comme « publiciste ». Il est officier de l'Instruction publique et est fait chevalier de la Légion d'honneur le 25 janvier 1934. Les insignes lui en sont remis le 12 mai par Émile Roblot, préfet de Meurthe-et-Moselle. Il reçoit la Médaille d'or de la ville de Nancy en 1946.

Associé libre de l'Académie de Metz en 1933 puis membre titulaire en 1936, Georges Sadler est présenté à l'Académie de Stanislas par le rapport du docteur Georges Étienne, cofondateur de la Société Erckmann Chatrian. Élu associé-correspondant le 17 janvier 1936, il fait les communications suivantes : « Souvenirs sur le maréchal Lyautey » (7 mai 1937) ; « Barrès intime » (16 décembre 1949) et « Contribution au problème du rapprochement franco-allemand » (20 juin 1952). Ses derniers souvenirs sont publiés par le *Pays Lorrain* : « À Metz, j'ai vu la révolution allemande le 13 novembre 1918 » (1954, p. 136-138) ; « Avec Barrès, à Sion-Vaudémont » (1957, p. 97-100).



Le violoniste Georges Sadler, tel Orphée, charmant le gibier Polypoil

« *Au virtuose et ami G. Sadler* », 1909

Pierre-Roger Claudin (1877-1936), *Le Cri de Nancy* (op. cit.)

Georges Sadler a épousé le 17 juin 1929 à Nancy Marie-Thérèse Carpentier (1892-1970), fille de François-Xavier, chef cuisinier, natif de Lille, et de Marie-Eugénie Bannwarth, originaire de Châtenois (Bas-Rhin). Resté sans enfant, il décède le 30 avril 1958 à Pont-à-Mousson et est inhumé le 2 mai au cimetière de Préville à Nancy.

À l'Académie de Stanislas, sa mort est évoquée par le docteur Moreaux, secrétaire annuel, lors de la séance solennelle du 21 mai 1958. Par testament du 20 février 1953, Georges Sadler

lègue à l'Académie de Stanislas un immeuble à usage commercial dont les revenus sont destinés à accorder deux bourses annuelles à deux jeunes élèves lauréats du Conservatoire et de l'École des beaux-arts de Nancy et à doter un « prix lorrain Georges Sadler » récompensant un ouvrage se rapportant à la Lorraine. Le premier prix Sadler, au titre de l'année 1961, est remis lors de la séance solennelle et publique du 14 janvier 1962 à Marie-Thérèse Baudouin-Cunq pour son roman *Mais que le vent se lève...* [Alain Petiot. Février 2026]

P. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Table alphabétique des publications de l'Académie de Stanislas (1901-1950)*, Nancy, 1952, p. 104 ; Archives de l'Académie de Stanislas, dossier de Georges Sadler ; Archives départementales de Meurthe-et-Moselle, 1 R 1296 n° 1139 ; Michel CAFFIER, *Dictionnaire des littératures de Lorraine*, Éditions Serpenoise, 2003, vol. 2, p. 886-887 ; *Le Cri de Nancy*, n° 10 (3 avril 1909), p. 239-240 ; *L'Éclair de l'Est* (13 mai 1934) ; *L'Est républicain* (8 novembre 1900, 2 juillet 1906, 16 mars 1914, 14 juillet 1914, 19 avril 1928, 8 avril 1938, 8 août 1945) ; *Meurthe et Moselle. Dictionnaire biographique illustré*, Paris, Flammarion, 1910, p. 641-642 ; *Le Progrès de l'Est* (5 juillet 1900) ; *Le Pays Lorrain*, Nécrologie (1958), p. 66 ; Jacques TOMMY-MARTIN et Jean-Claude BONNEFONT, *Table alphabétique des publications de l'Académie de Stanislas (1950-2000)*, Académie de Stanislas, Nancy, imprimerie municipale, 2003, p. 142.